

Homélie du 7ème dimanche ordinaire

Dimanche 19 février 2017

par Louis DURET

Publié le mercredi 15 février 2017

Quel programme !

On a envie de dire « *quel programme* » ! Et pourtant, c'est bien cela notre vocation, ce que nous sommes appelés à vivre.

Si on relit l'ensemble de la Bible, elle apparaît bien comme le récit de la conversion de l'homme qui apprend peu à peu à dominer sa violence. Dieu éduque son peuple, lentement, patiemment.

Adam, le terreux, est appelé à devenir le temple de l'Esprit de Dieu. Comme nous l'a dit l'apôtre Paul : « *Puisqu'Adam est pétri de terre, comme lui les hommes appartiennent à la terre ; puisque le Christ est venu du ciel, comme lui les hommes appartiennent au ciel. Et de même que nous sommes à l'image de celui qui est pétri de terre, de même nous serons à l'image de celui qui vient du ciel* ».

Adam est le nom collectif qui englobe toute l'humanité. Et notre vocation, c'est d'être à l'image de Dieu, c'est-à-dire habités par l'Esprit même de Dieu. L'une des grandes découvertes de la Bible, c'est que Dieu n'est qu'amour et pardon. C'est en cela qu'il est si différent de nous, si surprenant même, pour nous.

Il faudrait sans cesse avoir à l'esprit cette phrase d'Isaïe : « *Vos pensées ne sont pas mes pensées, dit Dieu, et mes chemins ne sont pas vos chemins* ». C'est précisément sa miséricorde inépuisable qui fait la différence entre Dieu et nous. Le pardon de Dieu n'est pas un acte ponctuel, c'est son être même. Le pardon, c'est le don parfait, le don par-delà l'offense, par-delà l'ingratitude.

Les textes bibliques vont donc entreprendre la difficile conversion du cœur de l'homme. Dans cette entreprise, on peut distinguer des étapes. Arrêtons-nous sur la première : « *Œil pour œil, dent pour dent* » (Exode 21,205).

En réponse à l'effroyable record de Lamek (Exode, 4,23), cet arrière-petit-fils de Caïn qui se vantait de tuer hommes et enfants pour venger de simples égratignures, la loi oppose une première limitation : « *une seule dent pour une dent, et non pas toute la mâchoire, une seule vie pour une vie, et non pas tout un*

village en représailles ». La loi du talion représentait donc déjà un progrès certain par rapport à la vengeance qui pouvait se multiplier à l'infini.

La pédagogie des prophètes va sans cesse attaquer ce problème de la violence. Mais elle se heurte à une difficulté psychologique très grande : l'homme qui accepte de ne pas se venger, croit perdre son honneur. Les textes bibliques vont donc faire découvrir à l'homme que son véritable honneur est ailleurs ; il consiste justement à ressembler à Dieu qui est « *bon, lui, pour les ingrats et les méchants* ».

Le discours de Jésus, aujourd'hui, est la dernière étape de cette éducation.

Personne n'avait, avant lui, osé rapprocher ces deux mots : aimer et ennemis. On a beaucoup ironisé aussi sur « *tendre l'autre joue* ». N'y a-t-il pas là démission, culte de la faiblesse, voire masochisme ? Ne faut-il pas empêcher le méchant de nuire ? Certes, mais comment ? Est-ce en ajoutant de la violence à la violence, de la haine à la haine ?

La parole de Jésus est claire. La vraie victoire sur la haine n'est pas un surcroît de haine, mais l'amour. Face aux violences de son temps, Jésus met en pratique ce que nous appelons aujourd'hui la non-violence active. Quand il dit : « *A celui qui te frappe sur une joue, présente l'autre* », Jésus s'adresse à des gens habitués à être humiliés. Il leur dit : refusez désormais d'être traités ainsi. En tendant l'autre joue, vous cassez la spirale de la violence, vous désarmez votre adversaire.

Au moment de son procès, un des gardes gifle Jésus. Jésus montre le sens qu'il donne à sa parole. Il ne tend pas l'autre joue, mais il attaque la conscience du soldat : « *Pourquoi me frappes-tu ? Si j'ai mal parlé, dis-moi en quoi j'ai mal parlé !* ». Jésus n'est pas passif, mais il ne rend pas la violence reçue. Il la désamorce.

Cela se passe justement à l'heure où Jésus va, lui, le Juste, prendre place parmi les malfaiteurs. Sur la croix, il brise le cercle de la violence en acceptant de mourir d'amour pour ses bourreaux eux-mêmes. La mesure de l'amour de Dieu, c'est d'aimer sans mesure.

Et Jésus ne nous demande rien d'autre que de nous comporter comme Dieu son Père et notre Père. Combien de fois sommes-nous tentés d'anéantir l'autre, de l'écraser, de le faire taire ! Pussions-nous tous nous regarder comme les fils et les filles du même Père pour sans cesse faire naître la beauté qui est en l'autre.